

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE, (FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

65 Bulletin mensuel





IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No65,
2007, 24p, 290 ex. Rédac-
teurs SVG: J.Metzger, P.
Vetsch & B.Poyer
(Uniquement destiné aux
membres SVG, N° non
disponible à la vente dans le
commerce sans usage
commercial).

Cotisation annuelle

(01.01.07-31.12.07) SVG:
50.- SFR (38.- Euro)/soutien
80.- SFR (54.- Euro) ou plus.
Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000
1201 6235 6**

*Païement membres étran-
gers:*

RIB, Banque 18106, Guichet
00034, N°compte
95315810050,
Clé 96.

IBAN (autres pays que la
France):

FR76 1810 6000 3495 3158
1005 096 BIC
AGRIFRPP81

Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

En plus des membres du comité
de la SVG, nous remercions
François Martel-Asselin,
O.Grunewald, Christine et
Roger Potherat Suatton,
J.M.Seigne et Y.Bessard pour
leurs articles et photos, ainsi
que toutes les personnes, qui
participent à la publication du
bulletin de la SVG.

SOMMAIRE BULLETIN SVG N065, JANVIER 2007

Nouvelles de la Société	p.3
Volcan info.	p.3
Activité volcanique	p.4-6
Piton de la Fournaise	p.4-6
Montserrat	p.6
Ol Doiño Lengai	p.6
Focal	p.7
Récit de voyage	p.8-23
Sulawesi	p.8-13
Damavand (Iran)	p.14-23

DERNIERE MINUTES -DERNIERES MINUTES



Panaches volcaniques au volcan **Sheveluch (Kamchatka)** capté par les instru-
ments du satellite de la NASA Terra, témoignent d'une activité explosive discontinue, le
27 décembre 2006

Piton de la Fournaise: fin éruption , à confirmer ?

« L'éruption, qui a débuté le 30 août 2006 dans le
Dolomieu s'est arrêtée ce matin (01.01.07) vers
0h57 assez rapidement en quelques minutes. Elle
aura duré 4 mois et déversée environs 15 à 20
millions de m3, essentiellement dans le
Dolomieu. Une vigilance pendant quelques jours
sera encore observée »

<http://www.lave-volcans.com/>



*Avalanche de blocs incandescents sur le volcan
Karangetang (Api Siau), îles Sangihe, qui fait partie du
club très fermé des volcans en activité permanente, août
2006 (© Christine et Roger Potherat Suatton)*



RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE

Les personnes intéressées par une **WEB SVG**

version électronique du bulletin
mensuel de la SVG à la place de
la version papier, sont priées de
laisser leur adresse électronique,
avec la mention bulletin, à
l'adresse suivante :

membresvg@bluemail.ch et... le
bulletin du mois prochain vous par-
viendra encore plus beau
qu'avant ■



*N'oubliez pas d'aller
découvrir le nouveau site
web de la SVG est
accessible. Son adresse
est toujours aussi facile:
www.volcan.ch*



NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ - NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ - NOUVELLES

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois.
La prochaine séance aura donc lieu le:

REUNION MENSUELLE

lundi 8 janvier 2007 à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**SULAWESI
(INDONESIE)**

Nous partons à nouveau sur les chemins de l'Indonésie à travers les images de Christine et Roger Potherat Suatton, membres SVG, qui nous feront voyager dans le temps avec les traditions au pays Toraja et sur les volcans actifs de nord Sulawesi (cf. article p.8-13).



ATTENTION CHANGEMENT DE DATE

La séance de **février 07** aura lieu le **lundi 5** et non pas le 12 en raison des vacances scolaires à Genève. Le sujet sera sur **les volcans sud-américains**, avec des images, entre autres, de **l'Ojos del Salado (alt.6887m) nord Chili** de **NATHALIE DUVERLIE**

MOIS PROCHAIN

Rappel-Rappel : le 19 janvier 19h00, Maison de Quartier de St Jean l'**AG** de la SVG, une occasion possible de vous exprimer sur votre association (l'ordre du jour/convocation est paru dans le No64), suivie par notre traditionnel repas, pour lequel vous pouvez encore vous inscrire (M.Baussière, tél.022.7366410); il reste des **calendriers** volcaniques SVG 2007, disponible en nous écrivant ou directement durant les séances mensuelles; **cotisations 2007**: un grand merci à ceux qui ont déjà payé, sinon la date limite est le 31.01.2007, également bien sûre pour ceux qui reçoivent la version électronique du bulletin.

RAPPELS TOUS AZIMUTS



**AG, calendriers &
cotisations SVG
2007**

VOLCANS INFOS - VOLCANS INFOS - VOLCANS INFOS - VOLCANS INFOS

Ceux qui fréquentent le milieu volcanique ont souvent des expériences à partager, des histoires à raconter. Je fais partie de ces passionnés qui recherchent la chaleur des coulées, le vacarme des explosions ou, plus simplement, l'odeur de la lave et du soufre.

J'ai connu des moments particuliers, propres à cet environnement, ou entendu mes amis décrire leurs aventures.

C'est ainsi que m'est venue l'idée de rassembler ces anecdotes dans un livre qui serait différent des ouvrages scientifiques qui abondent sur les étagères des librairies.

Certaines histoires sont racontées dans leur réalité ; d'autres sont quelque peu romancées ; certaines sont des expériences personnelles ou bien ont été vécues par d'autres 'volcanophiles'.

Le but de ces **volcanecdotes** est de faire partager des tranches de vie et, si l'occasion se présente, de mettre en relief les dangers auxquels on peut être confronté dans cet univers hors du commun, mais tellement fascinant.... »



LIVRE SUR LES VOLCANS «Volcanecdotes» de Claude Grandpey

Vice-président de LAVE

Volcanecdotes, un petit ouvrage de format 15x21 et de 136 pages, Il est commercialisé au prix de 10 euros.

Thierry Basset, géologue, organise et guide en 2007 les voyages suivants: Les volcans actifs de Sicile (Italie) du 26 mai au 2 juin, Les volcans d'Auvergne (France) du 7 au 14 juillet, De roche, de glace et de feu (Islande Nord) du 27 juillet au 8 août, Voyage aux origines de la Terre (Islande Sud) du 11 au 22 août, Roches, falaises et marées de Normandie (France) du 23 au 30 septembre, Santorin et la légende de l'Atlantide (Grèce) du 6 au 12 octobre et A la découverte de l'Etna (Italie) du 20 au 27 octobre (vacances scolaires). A noter également un séjour de découvertes géologiques sur les ophiolites du Montgenèvre (Hautes-Alpes) du 15 au 17 juin 2007.



VOYAGES VOLCANI- QUES ET GEOLOGIQUES Islande, Etna, Auvergne, Santorin, etc

Des informations supplémentaires peuvent être obtenues auprès de Thierry Basset, Route de Thonon 259 B, 1246 Corsier, tél. 079 385 71 77, e-mail tbasset@vtx.ch et sur le site www.thierrybasset.ch.



ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE

PITON DE LA FOUR- NAISE :

Débordements du
Dolomieu et niveau élevé
d'activité persiste

Texte François Martel-
Asselin



<http://www.clicanoo.com/>

[Ndlr: pour des raisons techniques en cette fin d'années nous nous permettons de reprendre le texte écrit par F-M. Asselin, que nous remercions vivement au passage (« Une éruption sans fin » JIR, 30.12.2006). Le site du JIR restant un passage obligé pour tous ceux qui cherchent des infos. sur l'activité de la Fournaise.]



Survol du Dolomieu en cours de débordement le 23.12.2006

<http://www.ipreunion.com>



L'année s'achève et le volcan est toujours en éruption. Une éruption qui semble devoir nous conduire tout droit vers l'année 2007. Cela n'était pas arrivé depuis décembre 1986, vingt ans précisément, que le volcan nous offre une Saint-Sylvestre placée sous le signe de la lave bouillonnante. Le fil des événements, en tous points inhabituels, mérite d'être passé en revue pour garder une trace de cette éruption déjà hors du commun.

Chronologie

20 juillet : éruption sur le flanc sud-ouest en contrebas du cratère Bory. Le piton La Paix, à la forme conique très caractéristique, est baptisé par l'observatoire volcanologique, à 2 175 mètres d'altitude. L'éruption s'achève le 14 août, s'inscrivant dans la moyenne du piton de la Fournaise, au bout d'un peu plus de trois semaines d'activité. Mais les scientifiques envisagent une reprise d'activité, la quantité relativement modeste de lave émise n'étant pas en accord avec l'importance des déformations du massif du volcan constatées au cours de la crise pré-éruptive.

30 août : contrairement à la première éruption de 2006, la seconde se met en place très discrètement. Même si 22 séismes seulement précèdent l'entrée en activité, ce n'est donc pas vraiment une « éruption surprise », tant elle était possible. Le magma jaillit au sommet, dans le cratère Dolomieu, sous les yeux d'une équipe du laboratoire des sciences de la Terre de l'université de la Réunion. Une petite coulée descend brièvement sur le flanc est.

2 septembre : le nouveau préfet - sensible aux appels d'admirateurs frustrés ? - fait diligence, en permettant la réouverture de l'enclos au public à 6 h du matin. Un belvédère permet d'admirer l'éruption à une distance raisonnable. Une foule enthousiaste, trop longtemps frustrée en raison des interdictions d'accès répétées comme au mois de juillet précédent, se presse devant le spectacle.

12 septembre : l'observatoire volcanologique baptise le piton qui atteint une taille respectable, ce sera La Wouandzani (la Fraternité, en comorien). On n'a jamais en effet, de mémoire d'homme, assisté à la formation d'un cône éruptif aussi massif et de forme aussi parfaite dans le cratère Dolomieu.

19 septembre : le belvédère proche de l'éruption est fermé, en raison de l'approche des coulées qui peu à peu comblent le cratère Dolomieu et menacent d'arriver au niveau du rempart où se tiennent les spectateurs. En cas d'affaissement brutal du cône, le déversement brutal du contenu de son lac de lave pourrait aussi constituer un danger imparable.

20 septembre : une équipe de scientifiques de l'observatoire en mission au sommet assiste en direct à un bref débordement du cratère Dolomieu, côté est, une première historique puisque ce phénomène n'a jamais été observé. Le cratère sommital, plein à ras bord, n'en peut plus... 60 % de sa surface sont recouverts par les nouvelles laves de l'éruption en cours. Ce chiffre atteindra 75 % deux semaines plus tard.

9 octobre : alors que l'éruption se poursuit tranquillement, le trémor éruptif, stabilisé à 25 % de sa valeur maximale, augmente et passe à 40 %. Personne ne sait ce qu'il se passe au sommet du volcan, où règnent de mauvaises conditions, Météo-France annonce même de la neige, dont les premiers flocons tombent dans la soirée !

10 octobre : la neige est tombée sur le volcan. Pas comme en 2003, certes. Seule une petite zone au-dessus de la plaine des Sables est concernée, ainsi que le sommet du piton de la Fournaise. Une petite équipe d'observateurs habitués du piton de la Fournaise prend le chemin du sommet alors que l'enclos est fermé au public pour cause de verglas... Surprise : après avoir gravi les pentes enneigées et contourné le Bory recouvert d'une épaisse couche de



poudreuse, ils parviennent à distinguer un second piton dans le cratère Dolomieu, à moins de deux cents mètres du piton La Woundzani. Terriblement actif, il se dresse irréal dans un paysage hivernal. Les passionnés à son chevet l'appellent aussitôt le « piton la Neige ».

14 octobre : alors que quelques traces de neige sont encore visibles dans des anfractuosités protégées du soleil, un nouveau belvédère est aménagé, plus distant de l'éruption que l'ancien.

19 octobre : le Wouandzani s'éteint définitivement. Le plancher du cratère Dolomieu est désormais entièrement recouvert par les coulées de l'éruption en cours tandis que le trémor reprend son augmentation.

27 octobre : le trémor éruptif a atteint sa valeur maximale. Un lac de lave affleure dans le nouveau cratère, qui bouillonne violemment et émet des projections impressionnantes provoquées par l'éclatement à la surface de bulles de gaz monstrueuses. Puis le niveau de l'éruption baisse les semaines suivantes.

20 novembre : l'observatoire volcanologique baptise le nouveau piton « Moinama » (le frère). 25 novembre : un hornito de deux à trois mètres de hauteur (résurgence de lave sur une coulée, émettant des gaz très bruyamment parfois, à la manière d'un réacteur d'avion, voire des projections) se met en place au milieu du cratère Dolomieu, au sommet d'un vaste bouclier de coulées accumulées recouvert de dépôts de soufre jaune. Il disparaîtra, par affaissement spontané sans doute, deux semaines plus tard. Il s'est plus ou moins reconstruit ensuite.

27 novembre : le cratère Dolomieu déborde pour la deuxième fois. Les habitants des villages au pied du volcan aperçoivent les coulées dans la nuit. 28 novembre : un gros tunnel de lave explose en bordure du Dolomieu, au niveau du déversoir. Le signal de départ est donné : les coulées entament leur descente sur les pentes de la Fournaise, sans s'arrêter au rythme de 15 à 20 mètres cubes de lave par seconde. La route nationale 2 n'a rien à craindre pour l'instant : le chemin vers le littoral est très long, le débit est insuffisant. Les laves progressent très lentement, freinées par le replat au-dessus des Grandes pentes qui dominent le Grand-Brûlé.

18 décembre : les coulées sont parvenues à environ 900 mètres d'altitude, sur la trace des coulées de 2001 du piton Madoré, très visibles depuis le littoral est. 20 décembre : la lave a basculé dans les Grandes pentes, atteignant rapidement une altitude de 800 mètres environ, à trois kilomètres de la RN 2, mais elle n'ira pas plus loin. En effet, l'activité augmente dans le cratère Dolomieu, ce qui semble « désamorcer » les tunnels de lave qui alimentent les coulées.

20-21 décembre : deux nouveaux cônes apparaissent dans le cratère Dolomieu au cours de la nuit, à proximité des deux précédents. 23 décembre : encore un nouveau cône, le cinquième, naît en début de matinée.

27 décembre : l'un des nouveaux cônes, devenu aussi le plus haut, est le siège d'un curieux phénomène de « gas pistons », selon la terminologie en usage (des bulles de gaz accumulées chassent brutalement la lave contenue dans le lac intérieur du cône). Périodiquement, il vomit silencieusement d'énormes quantités de lave qui nappent de rouge vif tout l'édifice, un spectacle dont l'esthétisme ravit les plus blasés, qui n'ont jamais observé rien de tel au piton de la Fournaise.

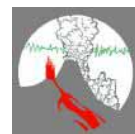


Le Dolomieu déborde 28 novembre 2006, 6h du matin



Photo Th. Staudacher, OVPF

Cônes actifs sommet du Dolomieu



<http://ovpf.univ-reunion.fr/>



Photo J. Perrin CDDV

Non ce n'est pas Hawaii mais le Piton qui s'offre des phases des gas pistons, 27 décembre 2006 <http://www.cddv.net/>



(Photos IPR, <http://www.ipreunion.com>)



Les nouveaux cônes dans le Dolomieu, 23.12.2006 <http://www.ipreunion.com>

MONTSERRAT: gonflement du dôme et coulées pyroclastiques

Image MVO <http://www.mvo.ms/>



*Lueurs à la base du dôme
depuis hélicoptère MVO, 24.12.06*

28 décembre : le premier piton de l'éruption (La Wouandzani) est désormais aux neuf dixièmes enseveli sous les laves de ses voisins qui menacent de l'absorber. Une petite coulée s'est même glissée à l'intérieur, c'est dire... Le Moinama (deuxième piton de l'éruption) qu'on donnait moribond en raison de l'apparition de trois nouveaux cônes, en partie effondré, abrite maintenant un cratère emboîté extrêmement actif. L'accumulation des projections va bientôt lui rendre son aspect initial. Lui est accolé le cinquième cône, très échancré, dont l'activité semble cesser sous nos yeux au bout de cinq jours. Sur les deux cônes nés les 20-21 décembre, l'un est éteint et presque enseveli puisqu'il ne dépasse du sol que de deux mètres environ. L'autre, élancé, haut d'une vingtaine de mètres, siège du phénomène curieux observé la veille, abrite un lac de lave au niveau très élevé. Il continue parfois de vomir de la lave.

29 décembre : au cours de la nuit précédente le plus haut des cônes s'effondre partiellement sur un côté. Ses coulées s'évacuent et franchissent à nouveau le bord du rempart du Dolomieu. Le soir-même, les coulées sont parfaitement visibles depuis le littoral est. Aujourd'hui, 30 décembre : l'éruption passe le cap des quatre mois. Selon une évaluation récente de l'observatoire volcanologique et d'un chercheur italien travaillant sur des données satellitaires, le Piton de la Fournaise aurait émis entre 10 et 15 millions de mètres cubes de lave depuis le 30 août. Le plancher du cratère Dolomieu est recouvert par une couche de 10 à 30 m de lave selon les endroits ! ■

Fin décembre 06, une recrudescence d'activité se déroule à la Soufrière Hills (Montserrat) avec un déplacement de la zone de croissance du dôme vers l'Ouest (zone inactive depuis plusieurs mois) et augmentation de la vitesse d'extrusion (enregistrement de tremors). Cette nouvelle phase s'accompagne depuis le 24.12.06 d'émissions d'importantes quantités de cendres (panache 4000 m d'alt), qui ont alimenté des coulées pyroclastiques courtes vers le NW (Tyers Ghaut). Le MVO a fait passer le degrés d'alarme à un niveau supérieur. ■



*Emission de cendres du dôme depuis hélicoptère
MVO, 24.12.06*

Image MVO <http://www.mvo.ms/>

OL DOINYO LENGAI (TANZANIE): forte diminution du rythme de son activité éruptive

Infos. <http://www.mtsu.edu/~fbelton/lengai.html>

Depuis la phase éruptive exceptionnelle du 25 mars au 5 avril 2006, durant laquelle des coulées de carbonatite s'étaient propagée jusqu'au pied du volcan (bulletin SVG No59), malgré des visites régulières aucune observations directes d'activité n'a eu lieu. Une anomalie thermique en télédétection semble avoir eu lieu vers le 20 juin 2006. ■



Photo F. Belton

Vue depuis le sommet en août 2006, plusieurs hornitos ont disparu dans des zones effondrées, de même les cônes de 1993 ont été engloutis par l'accumulation de lave dans la partie sud du cratère lors de l'activité de mars-avril 06



FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL

**ETNA FIN DE
L'ÉRUPTION LE 15
DECEMBRE 2006**

**© PHOTOS
O. GRUNEWALD**



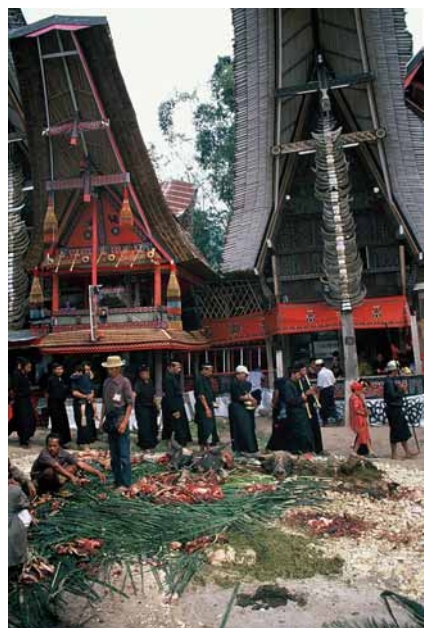
Peu de jour avant la fin de cette éruption sommitale exceptionnelle, par son dynamisme et sa variété, l'Etna offrait à ses «aficionados», un joli bouquet final sur la fissure éruptive à 2800 m, au pied du cône SE(12.12.2006).





RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT

LA TRANSULAWESI DU 6 AU 26 AOÛT 2006 Texte et images Christine et Roger Potherat Suatton



Le pays Toraja

Situons un peu Sulawesi : elle est entourée à l'Ouest par Bornéo, au Nord par les Philippines, à l'Est par les Moluques et au Sud par les petites Iles de la Sonde. Sulawesi se situe majoritairement dans l'hémisphère Sud mais l'équateur la traverse à hauteur du golfe de Tomini. Cette Ile a la forme d'une orchidée. Elle couvre près de 227.000 km². Lors de l'indépendance de l'Indonésie, en 1949, elle reçut le nom de Sulawesi (de Sula besi ou forgeron).

08.08.2006

Départ d'Ujung Padang, l'ancienne Makassar, il faut plus d'une heure pour quitter la ville et nous traversons la campagne où les rizières ont été asséchées. Nous irons aux cascades de Batimurung qui se situe dans une petite vallée encaissée, croulant sous la luxuriance de la forêt. Les chutes d'eau de 15 bons mètres de hauteur sont propices à la baignade. Le week-end, ce lieu est très couru par les personnes des villes environnantes. Un sentier longe le cours de cette rivière et nous pouvons admirer de superbes papillons et libellules aux couleurs chatoyantes. Ceux-ci ne sont pas protégés et ils sont très recherchés par les naturalistes japonais qui viennent les attraper au filet, la nuit avec des lampes.

Nous faisons connaissance avec la faune et la flore de la région. Nous voyons un poulet s'envoler, les cigales chantent au maximum un cri strident et nous pouvons observer un chimpanzé qui descend d'une grotte pour s'approcher de la rivière afin de se désaltérer. Il faut dire que la chaleur est bien présente et l'atmosphère un peu moite. Nous prenons la direction de Sengkang, mais avant nous traversons des montagnes où chaque endroit cultivables est défriché.

Nous arrivons à Sengkang, la cité lacustre, et après avoir déposé les bagages à l'hôtel, nous descendons vers le fleuve pour emprunter des barques à fond plat qui nous emmèneront sur le lac Tempe. Les plantes aquatiques parsèment le lac et de nombreux oiseaux s'y réfugient. Les habitants des villages lacustres vivent en famille avec un chef héréditaire. Leurs maisons flottent sur des bambous, elles sont maintenues par un seul point d'ancrage et ainsi s'orientent suivant la direction du vent. Ils la déplacent suivant le lieu de pêche. Ils conservent des moyens ancestraux pour préserver la faune aquatique. Retour sans éclairage par une nuit sans lune. Dîner selon la tradition, sur le tapis et servi par des jeunes.

09.08.2006

Dans la banlieue de Sengkang, nous visitons de petites fabriques de tissage de soie qui se trouvent au rez-de-chaussée des maisons, celles-ci sont sur pilotis parce que la région est inondable lors des crues. Dans les ateliers, ce sont les jeunes filles qui travaillent, elles sont payées à la tâche. La soie est préalablement soit pour des mariages soit pour des fêtes. Puis nous prenons la direction du pays Toraja, ainsi nous allons quitter la plaine où des familles entières coupent le riz et le battent mécaniquement. Au pays Toraja, les reliefs sont escarpés, avec de grandes falaises calcaires, la culture du riz est toujours présente et l'on voit les buffles qui sont dans des trous d'eau en train de paître. Ils sont élevés principalement pour les rites funéraires. Nous laissons les minibus, à 16 heures, pour rejoindre un chalet sur le mont Kandora (1130 m.) où nous passons la nuit. Lors de la montée, nous rencontrons des enfants nus pieds qui chantent et qui vont ramasser des nids d'hirondelles dans le creux des falaises.



10.08.2006

Après une nuit fraîche, petit sur la terrasse d'où montent les bruits des animaux domestiques et des charpentiers. Les montagnes sont dans les nuages et cela donne un aspect mystérieux à ces pics déchiquetés.

Nous contournons la montagne par un petit sentier et ensuite traversons des hameaux de maisons Toraja : monuments de menuiserie et de chevillage, bâtie sur pilotis. La maison Toraja est rectangulaire et surmontée d'un toit à double pente ahurissant en forme de U. L'avancée du toit est soutenue par un gros poteau sculpté sur lequel sont clouées plusieurs dizaines de paires de cornes de buffles, symbole de puissance et de richesse.

Les maisons sont peintes des quatre couleurs sacrées : le rouge (le sang, la vie) ; le blanc (les os, la pureté) ; le jaune (le pouvoir et la bénédiction d dieu) ; et le noir (la mort et les ténèbres), tandis que les façades sont gravées de motifs géométriques.

Après une promenade de 3h, nous retrouvons nos minibus et partons déjeuner auprès d'un petit lac. À la fin du repas, on nous servira un vin de palme récolté deux heures plus tôt donc un peu doux. L'après-midi sera consacré à la recherche d'une crémation et, en effet, nous arrivons dans un village où il y en a une grande. À l'entrée du village, des magasins provisoires sont installés et où l'on peut trouver des sucreries, cacahuètes, boissons, etc....

Des maisons en bambous construites pour l'occasion sont réservées aux centaines d'invités qui peuvent rester plusieurs jours pour les funérailles. Ceux-ci passent devant la famille précédés par des musiciens. Les invités portent des offrandes en passant devant la maison du défunt. Ils sont accueillis dans une salle où ils déposent leurs offrandes.

Sur la place centrale, des buffles et des porcs sont sacrifiés, leurs viandes sont découpées sur place et attribuées à chaque invité.

Après avoir vécu un moment inoubliable dans ce village, nous avons poursuivi notre route en direction de Rantepao.

11.08.2006

Départ pour 2 jours de trek. Nos minibus nous déposent à Sangkurapi, sous un beau ciel bleu. Nous traversons des forêts, des rivières sur des ponts suspendus, des rizières et un village où se déroulent des combats de coqs. Le combat est bref, environ 15 secondes ! Un bois de bambou est choisi pour le pique-nique, les enfants du village sont curieux de notre présence.

Après 8 h. de marche, nous arrivons à Karonanga, où nous sommes accueillis avec un thé. Avec notre guide, nous commençons une partie de volley-ball. Le ballon est tressé en bambou. Le jeu s'effectue avec toutes les parties du corps, sans les mains ! La maison où nous passons la nuit est très simple.

12.08.2006

Nous quittons ce lieu en empruntant un chemin carrossable et arrivons dans un village où cinq membres de notre groupe, indisposés, prennent un bemo pour rentrer à Rantepao, à l'hôtel. Poursuite de notre trek de 7 heures dans des paysages variés où les gens travaillent dans les rizières ou ramassent les feuilles de patates douces pour les porcs. Le pique-nique se déroule dans un village où les nattes sont disposées au pied des maisons de riz. On nous sert du poulet aux bananes cuit dans un bambou vert pendant 2 heures. Pour ma part, j'essaie de piler le riz avec un bambou, au grand rire des enfants... Le style n'est pas au point. Nous arrivons à losmen pour passer la nuit.

13.08.2006.

Départ du Losmen pour descendre dans la plaine durant 3 heures en traversant des villages où des forgerons fabriquent des couteaux, des coupe-cou-



Le pays Toraja



Karangetang de nuit, août 2006



Karangetang (Api Siau), îles Sangihe, août 2006

pes, etc.... Bien entendu, il y a des achats à faire. Nous rejoignons Rantepao et visitons un atelier de tissage de coton avec des motifs Toraja.

14.08.2006

Nous avons visité le marché couvert avec ses vendeuses de bétel, de riz, de café, de viande et de poissons. Puis le marché traditionnel des buffles et des porcs. Les buffles sont tenus par une corde par leur propriétaire qui les caresse, leur donne à manger, les humidifie et parfois les protège du soleil avec un parasol !

Les porcs sont ficelés sur une base de bambou, alignés les uns à côté des autres par centaines. Puis visite des tombeaux creusés dans des blocs de basaltes. Une petite porte sculptée ferme l'en-

trée du tombeau, certains objets du défunt sont posés devant (casseroles, sac, parapluie, etc....).

Nous avons aussi vu un arbre sacré : le fromager où sont déposés le corps de fœtus ou de nouveau-nés dans une petite cavité creusée dans l'arbre et re-fermé par de la fibre de bananier.

15.08.2006

Retour sur Unjung Pendang par la côte Ouest. Dans l'après-midi près de Pare Pare, nous visitons un chantier de voiliers bugis où l'on construit ces superbes bateaux en bois dit « de fer ». Le travail se fait au bord de la mer, les hommes

scient, taillent, ajustent avec des moyens rudimentaires. Aucun plan n'est utilisé, le savoir est transmis de génération en génération. La région que nous traversons est pauvre. Des bassins d'élevages de crevettes bordent les routes. Lorsque nous arrêtons, les enfants demandent des Gula gula (bonbons), nous leur offrons des crayons. Arrivée à Makassar à l'aéroport pour Manado.



Activité sommet du Karangetang (Api Siau), îles Sangihe, août 2006

16.08.2006

Nous voici arrivés à Manado durant la nuit, situé dans la péninsule Septentrionale de Sulawesi. Manado est une cité prospère et reconstruite totalement après 1945. Les 300 églises affirment leur appartenance à la religion chrétienne.

Nous prenons la direction de Tomohon (800m.), coincé au pied du volcan Lokon (1580 m.). La circulation est dense en vue de la fête nationale du

17.08. Le marché est un lieu de rendez-vous à ne pas manquer, si vous voulez déguster du chien, de la chauve-souris, du rat ou du serpent ! Tous ces animaux sont grillés. À part cela, vous pouvez trouver un assortiment de jolis légumes et c'est un éventail de couleurs sur les étals. Nous déjeunons dans un restaurant sur pilotis, sur le lac Tondano, ancienne caldeira, d'une superficie de 50 km². C'est le plus vaste de la région. Les rizières qui l'entourent se déploient jusqu'au pied des montagnes.

En fin d'après-midi, nous embarquons sur ferry, pour 8 h. de trajet, en direction de l'île de Siau. Au départ ainsi qu'à notre arrivée, durant environ 20 minutes, des prières et des chants religieux nous accompagnent.



17.08.2006

Arrivée sur l'île de Siau à 1 h. du matin, nous nous dirigeons à pied vers du Karangetang (1784 m.). Le matin, nous visitons le petit marché. Dans l'après-midi, nous empruntons un bemo (taxi local) pour rejoindre l'observatoire de surveillance du volcan où chacun de nous trouve un endroit propice pour installer sa tente. Le volcan est noyé dans les nuages. Au couché du soleil, ceux-ci se dissipent peu à peu et nous découvrons au fur et à mesure ce magnifique cône. Une activité soutenue se déroulait devant nos yeux. Des blocs incandescents se détachaient d'une bouche et dévalaient la pente sur environ 1500 mètres, dans un bruit fracassant. À la nuit tombée, les blocs rougeoyants rebondissaient en faisant un feu d'artifice.

À l'observatoire, nous avons pu voir le sismographe qui enregistrait l'activité. Deux personnes sont sur place en permanence. On nous a indiqué la croissance du volcan de 200 à 300 mètres en une année. Le Karangetang est le plus actif et le plus dangereux de la province du Nord Sulawesi. Dans un ciel dégagé et étoilé, nous avons pu admirer ce spectacle une grande partie de la nuit.



Soputan, Nord Sulawesi, août 2006

18.08.2006

Après avoir plié les tentes, nous sommes redescendus au village, pour retrouver les bemos qui nous emmenaient à Ulu. Nous avons assisté l'après-midi à un défilé carnavalesque de scooters transformés en ambulance, en bateau, de pêcheurs, en libellule, etc..., tout cela dans un concert de klaxon tonitruant. Dans la soirée, nous sommes repartis à l'observatoire où nous avons retrouvé nos marques de la veille. Ce soir-là, nous avons été particulièrement gâtés. La bouche s'était agrandie et à 03h30, un séisme volcanique de magnitude 2 s'inscrivait sur le sismographe et à partir de ce moment, l'activité fut plus intense.



Soputan, Nord Sulawesi, août 2006

19.08.2006

Retour à Ulu dans la matinée. Dans l'après-midi, nous reprenons le ferry avec une mer un peu agitée qui a incommodé plus d'un passager... Les 2 jours passés dans ce village nous ont permis de côtoyer des gens souriants, d'apprécier leur gentillesse. Nous avons été heureux de parler un peu avec eux.

20.08.2006

La nuit fut courte à l'hôtel à Manado. Nous avons repris la direction de Tomohom pour prendre le repas de midi dans une famille Minahasa. Le repas a commencé avec des douceurs et ensuite des carpes cuites à l'étouffée dans des feuilles de bananiers étaient servies avec des légumes et condiments. Ce fut un très bon moment. Nous avons visité un chantier de construction de maisons Minahasa. Ce sont des maisons sur pilotis, d'ossature bois, très originales. En direction du Soputan, notre guide John recherche des porteurs dans



Cratère du Lokon-Empung (haut) et les témoins de son activité fortement explosive



Tarsius, nord Sulawesi

un village. Notre minibus nous dépose et nous marchons environ 2 heures dans la forêt, puis dans un ruisseau dont le lit est oxydé par le fer contenu dans l'eau. L'impression est étrange. Nous établissons notre campement dans une magnifique pinède. Les porteurs préparent le feu pour la nuit.

21.08.2006

Lever à 02h00 pour l'ascension du petit Soputan (1800 m.). Nous marchons et descendons dans la caldeira avant la montée finale, raide dans les lapilis pour arriver avant le lever du soleil. Aux premiers rayons, nous découvrons le grand Soputan majestueux difficile d'accès depuis la dernière éruption. Au loin, nous apercevons les volcans Lokon, Mahawu et Klabat. Nous nous promenons sur le sommet du cratère et allons respirer les fumerolles, avant de redescendre au camp de base. Dans l'après-midi, nous effectuons l'ascension du volcan Mahawu, malheureusement le lac d'acide vert pâle est asséché. Sur les flancs du volcan, les paysans cultivent carottes, chou-fleur, etc., dans une terre très fertile. Il faut voir la grosseur des légumes ! Nuit à Tomomoh.

22.08.2006

Départ de l'hôtel à pied pour atteindre le volcan Lokomempung, nous montons durant 1h30 dans une rizièrre asséchée. Nous découvrons avec plaisir des blocs d'obsidienne, de bombes en croûte de pain, dans un paysage très verdoyant. En arrivant sur le bord du cône, nous constatons une bonne activité de fumerolles et décidons de descendre dans le cratère. Sur la première terrasse, notre guide nous montre un gonflement du sol de 2 m. de hauteur sur 15-20 m. de largeur, inexistant en 2005. En contrebas, aux sorties des fumerolles, le soufre se cristallise sur les rochers. Après-midi libre en ville.

23.08.2006

Départ en bus pour le parc national de Tonkoko-Batuangus qui ne couvre que 87 km². Cette année, la saison sèche est arrivée en avance de deux mois. Après le repas de midi, à la sortie du village, nous avons croisé une famille de macaque noir, que nous avons suivie et photographiée. Nous nous sommes baignés dans la mer des Moluques, promenés sur cette jolie plage de sable noir avant d'aller à la recherche du *Tarsius pectum*, dans la forêt avec des guides locaux. Avant la tombée de la nuit, nous avons découvert un couple de *Tarsius* blottit au creux de leur arbre. C'est un petit primate aux gros yeux globuleux. Sa tête et son corps ne dépassent guère 10 centimètres, tandis que sa queue fine en mesure le double. Ce petit animal pèse environ 100 gr. Nous avons eu la chance de le voir sauter sur une sauterelle qui était à plus d'un mètre de son tronc et d'y revenir à la vitesse de l'éclair sous l'explosion de joie de ses admirateurs du moment. À proximité de là, 3 coucous vivaient au ralenti dans le sommet de leur arbre, en s'accrochant avec leur queue qui entoure le tronc. C'est un animal de petite taille et discret qu'il n'est pas facile d'apercevoir. Il se nourrit de fruits et peut-être aussi à l'occasion de petits animaux. Après avoir admiré un long moment tous ces animaux, nous rejoignons heureux notre bus qui nous ramène à Manado.

24.08.2006

Embarquement pour le parc national maritime de Bunaken, notre hôtel au bord de la plage de sable blanc est blotti dans une forêt dense. Nous profitons de cette journée pour observer une incroyable variété de corail mou et dur, de toutes les couleurs, agglutinés sur la falaise sous-marine. Les poissons, plus éclatants de couleurs les uns que les autres nagent ou jouent autour de nous. À marée basse, dans la végétation maritime, des étoiles de mer de différentes couleurs (bleu roi, orange avec des excroissances noires) prennent le soleil. Nous gardons un bon souvenir de notre voyage en Sulawesi ■



Jour/ nuit Karangetang (Api Siau), îles Sangihe, août 2006



« AU SOMMET (VOLCANIQUE) DE LA MOITIÉ DU MONDE »¹

Voyage en Perse et ascension du volcan Damavand (5671 m)
15 juin – 8 juillet 2006

¹ Titre se référant au fait que le Damavand est le plus haut volcan actif de l'hémisphère nord et que le centre de la ville d'Ispahan est surnommé ainsi !

Texte et photos Y. Bessard et J.-M. Seigne



Les deux auteurs au sommet du Damavand



Bas relief à Persépolis



Culture du riz

La trilogie des grands volcans du Caucase, chère à Yves Bessard, comporte l'Ararat, le Damavand et l'Elbrouz. Le Damavand est considéré comme un volcan actif. C'est ainsi le plus haut du genre de l'hémisphère nord. Comme en Turquie en 2005 pour l'Ararat, notre but en été 2006 était de gravir ce sommet, en y associant un voyage culturel. La première partie de ce récit, condensé du texte original – signé **J.-M. Seigne** – concerne la visite des villes historiques de Yazd, Shiraz et Ispahan, ponctuée par une partie trekking (ascension du Mont Dena, 4200 m. et du Mont Zardkhoh, 3800 m.) dans la chaîne des Zagros. La seconde est consacrée par le menu à l'ascension du Damavand, sous la plume d'**Yves Bessard**.

Première partie : villes historiques et trekking dans les Zagros

Nous sommes finalement partis malgré bien des réticences à ce projet, liées au gouvernement en place à Téhéran, à l'affaire des *caricatures*, au nucléaire iranien, etc. Le principal argument, parmi bien d'autres, fut *par défaut*. Y aller pendant qu'il en est encore temps. Avant que ... ! Dès notre retour, à Yves et moi, j'ai utilisé les mêmes mots pour tenter de convaincre des amis d'en faire autant, tellement nous avons été enthousiasmés par l'amabilité des gens, leur désir de communiquer et de partager.

La dernière guerre, en date, au Proche Orient a mis fin, non pas à une embellie – loin s'en faut – dans les relations entre l'Iran et l'Occident, mais peut-être à la possibilité, raisonnable, d'aller découvrir la Perse aujourd'hui. A voir...

La richesse culturelle de l'Iran est immense. Son histoire remonte à plus de quatre millénaires. Ainsi, les sites à découvrir sont très nombreux, que ce soit par des itinéraires classiques, ou *hors des sentiers battus*. Des voyages thématiques, ou de découverte de paysages (forêts, montagnes, déserts, cultures) sont également possibles.

Pourquoi pas des randonnées à ski ou à pied, dans l'Alborz au nord ou la chaîne des Zagros au sud ? Et puis il y a bien sûr le Damavand, qui attire à lui seul beaucoup de monde, en raison principalement de son altitude. Son origine volcanique semble être secondaire. Pas pour nous. Même si le seul rouge que l'on verra sur les diapositives est celui des myriades de pavots qui couvrent les flancs du volcan jusqu'à 3300 mètres.

L'accueil à Téhéran est du genre douche froide : plus d'une heure à patienter avant de passer le contrôle de police. Et ceci au milieu de la nuit, à une *heure creuse*. Le fonctionnaire, impassible et manifestement sûr de lui, semble dire :

ok vous avez un visa, mais vous auriez tout aussi bien fait de rester chez vous. Le lendemain, une main scélérate parvient à s'introduire par une fenêtre coulissante du bus et voler mes jumelles Trinovid Leitz, achetées en 85, et un petit appareil argentique Olympus Mju II. Deux petites merveilles irremplaçables...

Heureusement, la suite du voyage va se dérouler sans incident notoire, compte tenu de son caractère *découverte*.

Il appartient bien sûr à chacun de sentir les limites de sa propre tolérance à ce nouvel environnement, en termes de confort, de contrariété, de frustration, etc. L'expérience individuelle des voyages va naturellement générer quelques divergences d'opinions au retour.

*Yazd dans son écrin désertique**Tour du Silence proche de la ville de Yazd*

Nous visitons les splendeurs de Yazd, de Shiraz, et d'Ispahan. La première, aux portes du désert, fascine par ses tours du vent (système naturel de climatisation), ses *qanats* (canaux souterrains d'irrigation), sa vieille ville (classée par l'Unesco parmi les plus anciennes de la planète), ses sites zoroastriens, et bien sûr ses monuments religieux.

Shiraz, berceau de la culture persane et ancienne capitale, a une histoire très mouvementée, dès l'avènement du premier empire perse sous les Achéménides, au 7^{me} siècle avant J.-C. Avec Persépolis, et ses fabuleux sites voisins de Naqsh-e Rostam et Naqsh-e Rostam, sa visite est incontournable. Honneur aussi à ses deux grands poètes Hafez et Saadi.

Ispahan, ancienne et majestueuse capitale de la Perse, mériterait un séjour d'une semaine. Ses ponts, palais et mosquées, sa grande place de l'Imam (l'une des plus grandes au monde) sont des merveilles.

*La Place de l'Imam à Ispahan*

Elle est surnommée *la face terrestre du paradis*. On apprécie la cuisine iranienne, parfumée et variée, en de nombreux et excellents restaurants. Le manque d'alcool à disposition ne ternit pas un instant le bonheur de la table.

Les distances entre ces villes sont considérables. Par sécurité, il serait préférable de prendre l'avion, car la circulation sur les grands axes est extraordinairement dangereuse. Davantage encore avec un chauffeur amputé fonctionnellement du bras droit. En effet, le 90% du temps, il utilise celui-ci pour fouiller dans ses CD, téléphoner, taper des SMS ou gesticuler comme un guitariste en tchatchant avec le voisin ! On est six, donc assez pour disposer d'un bus avec chauffeur et guides, tous les bagages occupant les deux dernières rangées de sièges. Pour entrer dans l'Iran profond, à la rencontre des nomades et aborder les montagnes, il n'y a pas d'autre solution.

*La mosquée du Vendredi de Yazd**Bas-relief à Naqsh-e Rostam**Pont des Trente-Trois Arches à Ispahan**Le site surnommé Lost Paradise*



Photo J.-M. Seigne

Pause en cours d'ascension du Mont Dena



Photo Y. Bessard

Au sommet du Dena dans les pénitents



Le Zardkhoh vu du camp la veille au soir



Photos J.-M. Seigne

Parmi les nomades

Le camping, vous vous en doutez, n'est pas la spécialité des agences locales de tourisme ! Bien équipés et accompagnés, il est néanmoins possible de dormir dans la nature, plutôt que dans les endroits *publics*, d'une indicible saleté. Dans les petites villes, l'équipement hôtelier se résume à une *maison du sport*, difficilement évitable, hélas. (Le logement chez l'habitant, si possible, est certainement à conseiller) L'une d'elle nous accueille une nuit, après l'ascension du Mont Dena. Il était *annoncé* à 4400 m. Comme nous sommes partis de 2750 mètres, heureusement que le sommet s'est vu amputer de 200 m. d'après mon altimètre, car 1450 mètres de dénivelé a été bien suffisant. Surtout en partant à huit heures du matin, soit deux

heures trop tard. Et qui plus est avec une température avoisinant rapidement 30°, pour atteindre encore 27° au sommet. Ce jour-là, je crois bien avoir ingurgité six litres de mélange H₂O, sel, sucre et touche de citron vert.

Techniquement la présence d'un guide est inutile, surtout avec en chemin une centaine de participants à une sortie d'entreprise, bien cadrés et surveillés par des samaritains, et une ambulance à l'arrivée ! Le plus délicat, mais guère exposé, est de remonter des névés, assez raides par endroits. En effet, les Zagros présentent cette année un versant nord très enneigé, encore quasiment skiable ! Il y a même un vaste champ de pénitents du côté septentrional du sommet.

Question rapports humains, tous ces montagnards – on ne peut parler d'alpinistes, pas davantage au Damavand – se montrent gentils, souriants et généreux avec nous. Dans les villes et les campagnes, on l'appréciera tout autant. Nous sommes donc très loin des images transmises par les médias, montrant des foules vociférantes, prêtes à lyncher tout ressortissant étranger impie, qui, de l'avis de nos interlocuteurs, ne sont rien d'autre que des manifestations organisées par le gouvernement pour asseoir son importance aux yeux du monde.

Le guide : plutôt sûr de lui, bien payé (comparé au salaire des guides touristiques), filant sans attendre ses clients (au risque d'étouffer celui ou celle qui s'efforce de le suivre), peu loquace (avec ses clients) et guère enclin au compromis... Mais à part ça tout a fait recommandable, car connu de tout le monde, parlant l'anglais, *aux petits oignons* quant l'humeur descend d'un cran, et zen !

Majid, c'est son prénom, nous dirige ensuite vers une... station de ski ! Avec des vrais téléskis, et tout le tintouin. Au-delà de cette anomalie, on installe notre camp parmi les troupeaux de moutons, de chèvres et les grandes tentes en laine des nomades. Sur l'écran géant face à nous, le soleil couchant dore la montagne, comme un peintre le satiné de son modèle, et nous sommes séduits. Là aussi, le dénivelé s'annonce démesuré (plus de 2000 mètres), mais il faut aller voir. A 5h30 du matin, vivifiés par les 3° hors de la tente, on part à trois. De proche en proche, l'affaire se décante... puis se concrétise.



Jolie marche d'approche dans un vallon ombragé, accompagnés d'enfants curieux et de gentils toutous, partie de *mixte* allant jusqu'à nécessiter l'usage des mains, traversée horizontale un peu expo au-dessus d'une paroi d'une dizaine de mètres, on parvient en quatre heures à un vaste plateau, complètement enneigé. Le sommet semble à portée de botte. A l'évidence, il n'atteint pas 4000 m ! En deux heures supplémentaires, névés faciles puis une dernière dalle de rocher assez escarpée (50° environ), on est réuni à 3800 m (après une montée de 1650 mètres) sur un des points culminants du Zardkhoun. Un GPS serait bien utile pour mesurer la vraie altitude. Grâce aux glissades sur la neige, la descente est vite expédiée et

la trempette à la rivière met un point final à cette réussite. On est désormais prêt pour attaquer le Damavand.

Ce même jour, on décide de changer d'alpage, Majid connaissant une vallée sauvage, peuplée de nomades, à 1h½ de route. La quête de truites – et leur préparation – l'occupe une bonne heure, et c'est au coucher du soleil qu'on installe le camp, sur un terrain caillouteux et légèrement déclive, vers 2000 mètres d'altitude. Il domine une rivière sans contraintes, fine et sinueuse nervure d'une palette de jaunes pailles et de verts tendres. La beauté et la tranquillité du lieu, préservé de toute modernité, en font un paysage incomparable. Lié au mode de vie de ses habitants, on imagine remonter loin dans le temps vers un monde biblique, sans aucune fausse note. On est bien au cœur d'une immense nation, à l'avenir incertain, mais que l'on souhaite exempt de nouvelles et terribles épreuves, comme elle en a connu au cours de ses millénaires d'existence.



Photo J.-M. Seigne

La vallée de Dena, à quatre heures de route d'Ispahan

Le dernier jour à Téhéran, au moment venu d'aller prendre l'avion, le groupe se scinde en deux au milieu de la nuit, à la sortie d'un dîner *chantant*. Yves et moi, quelque peu groggy et esseulés, rejoignons notre hôtel en taxi. Le lendemain à midi, nous sommes déjà à Gusfandsara, sur les pentes du Damavand, à 3000 mètres d'altitude. C'est le mercredi 28 juin. Yves va vous raconter la suite, dans ces mêmes colonnes.



Photo J.-M. Seigne

Au premier tiers de l'ascension: bloc isolé de 5m de haut, presque sous la neige l'hivers d'avant !



Photo Y. Bessard

Au sommet du Mont Zardkhoun: comme dans les Aravis au printemps !



Camp de base à 3000m sur les pentes du Damavand



Photo J.-M. Seigne

Maisons typiques de Masuleh c.f. page suivante



Nénuphars au bord de la mer Caspienne
(-20m d'altitude)

Après six jours sur le volcan, soit autant que nécessaire pour mener à bien l'ascension d'un sommet comme le Kilimanjaro, nous disposons de plusieurs jours de réserve. Hélas pas suffisamment pour filer au volcan Sabalan, le deuxième plus haut sommet d'Iran avec ses 4811mètres d'altitude. On se laisse donc entraîner par Majid et sa copine vers la mer Caspienne. A part un crachin automnal *comme chez nous*, beaucoup de kilomètres et des frayeurs sur la route, il n'y a pas grand-chose à *se mettre dans la pupille*. Tout de même : un joli village au flanc d'une montagne, à 1000 m. d'altitude, nommé Masuleh, très touristique pour les iraniens (style Hérémence local, mais en dur et sans les *extensions* de ces quarante dernières années). Et une chevauchée en barque à moteur hors bord parmi des vastes étendues de nénuphars géants, à proximité du principal port de commerce du sud de la Caspienne, Bandar-e Anzali.

DEUXIÈME PARTIE : ASCENSION DU VOLCAN DAMAVAND Géographie et volcanisme

Texte et photos Y.Bessard



Damavand depuis la route de la Caspienne, matin vers 10h

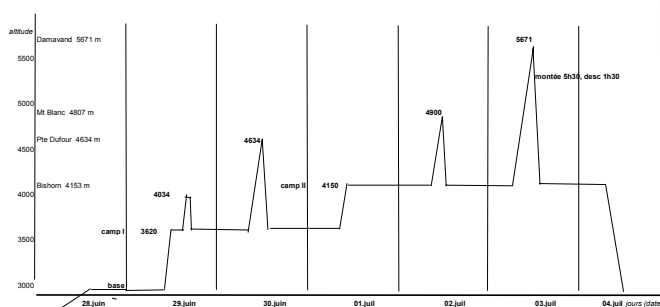


Lac, montagnes de l'Albros

Le Damavand est un volcan culminant à une altitude de 5671 m et qui est situé dans la partie centrale de la chaîne de l'Albros. Cette très longue chaîne de montagne s'étire sur plus de 2000 km du Nord Ouest au Nord Est de l'Iran et compte un grand nombre de sommets de plus de 4000 m. Le Damavand est le seul sommet dépassant les 5000 m. Il est ainsi le plus haut sommet d'Iran et aussi le plus haut volcan d'Asie. C'est un Strato-volcan massif et imposant de plus de 20 km de diamètre et qui domine de plus de 4000 mètres des plateaux semi-désertiques environnants. Si ses pentes Sud sont souvent dégagées de neige au cœur de l'été, ses pentes Nord,

entailées de profondes ravines hébergent des petits glaciers très crevassés. D'un point de vue géodynamique, il résulte de la collision des plaques Eurasie et Arabie. Très peu d'études ont été réalisées sur ce massif, qui n'a pas présenté d'activité au cours des temps historiques, bien qu'une activité fumerollienne subsiste encore dans la partie supérieure de l'édifice, principalement sur la bordure Sud du cratère. Les dynamismes éruptifs sont assez mal connus, mais on estime que son activité a débuté à la fin du Pliocène, sur des dépôts sédimentaires mésozoïques, pour culminer à l'Holocène. D'activité mixte, il eut des épisodes éruptifs explosifs de très grande ampleur. Sur ses pentes Nord, nuées ardentes et lahars ont créé des dépôts de ponces et

Diagramme de l'ascension du Damavand 5671 m : 28 juin - 3 juillet 2006



Date	Parcours	Altitude	Météo	Temps (marche)
28.06.2006	Téhéran Camp inférieur	~1300 m 3050 m	Très beau, toute la journée	
29.06.2006	Camp inférieur Camp intermédiaire Camp supérieur Camp intermédiaire	3050 m 3700 m 4050 m 3700 m	Très beau, toute la journée	2h15 (m) 1h15 (m) 45 min (d)
30.06.2006	Camp intermédiaire Camp supérieur Au-dessus du camp sup. Camp intermédiaire	3700 m 4200 m 4650 m 3700 m	Beau en dessous du camp supérieur, au dessus nuages, orages, neige durant la nuit	1h45 (m) 2h (m) 1h15 (d)
1.07.2006	Camp intermédiaire Camp supérieur	3700 m 4200 m	Eclaircies, puis brouillard, vent et orages et neige durant la nuit	1h20 (m)
2.07.2006	Camp supérieur Au-dessus du camp sup. Camp supérieur	4200 m 4950 m 4200 m	Très beau jusque dans l'après midi puis brouillard, vent, orages et neige durant la nuit	3h (m) 45 min (d)
3.07.2006	Camp supérieur Sommet Camp supérieur	4200 m 5671 m 4200 m	Très beau durant la montée, puis brouillard juste avant le retour au camp, puis vent, orages durant la nuit	5h30 (m) 1h30 (d)
4.07.2006	Camp supérieur Camp inférieur Reineh	4200 m 3050 m ~2000 m	Beau	2h30 (d)

Camp inférieur «Gusfand Sara»; Camp supérieur «Barghah-e Sevvom



d'ignimbrites de plus de 300 m d'épaisseurs. Des épisodes effusifs se sont produits particulièrement sur ses flancs Sud, souvent à partir de cônes secondaires, déposant d'épaisses couches de basalte. Les coulées les plus récentes se seraient produites vers 38'500 ans B.P.

Approche et ascension du Damavand

Le Damavand a été gravi pour la première fois en 1837 par l'Anglais T. W. Thomson.

Bien que n'étant situé qu'à 80 km de Téhéran à vol d'oiseau, Il faut compter environ 3h de route pour les 120 km entre le centre congestionné de cette mégapole de 16 millions d'habitants et le petit village de Reineh, base de départ pour les voies de la face Sud. De là il faudra encore 0.5 – 1h, suivant l'état de la piste et de préférence avec un véhicule 4x4, pour atteindre les alpages de Gusfand Sara à ~3100 mètre d'altitude. Il y a là quelques bergeries et une mosquée. Suivant la place disponible, il est possible de dormir dans la salle près de la mosquée, ou de camper à proximité.

Il faut ensuite 4 à 5h de montée le long d'un sentier facile pour arriver au campement de Bargah-e Sevom, un peu en dessus des alpages les plus élevés. Il y a là un refuge rudimentaire d'une trentaine de places, non gardé, où l'on peut passer la nuit à l'abri, mais la plupart des grimpeurs montent leur tente dans les rochers aux alentours entre 4100 et 4200 m d'altitude. Des traces de sentiers partent de derrière le refuge, que l'on suit plus ou moins le long, ou au-dessus d'une arête rocheuse qui devient rapidement raide, mais sans jamais être vraiment difficile techniquement. La pente se radoucit à l'approche d'un champ de fumeroles, avant de se redresser sous les rochers sommitaux. Les difficultés viennent plutôt de l'altitude et de l'effort soutenu (environ 1500 m de dénivelé) à fournir dans un air de plus en plus pauvre en oxygène. La météo : froid, vent, neige ou brouillard, sont aussi des paramètres qui peuvent passablement influencer l'ascension. Généralement, et quand les conditions sont bonnes, il faut compter entre 5h et 8h pour atteindre le sommet et 3h à 4h pour le retour jusqu'au refuge de Bargah-e Sevom, plus encore 2h à 3h pour redescendre jusqu'à Gusfand Sara.

Beaucoup d'iraniens viennent de Téhéran de bonne heure le matin à Gusfand Sara, montent au refuge de Bargah-e Sevom, et le lendemain font l'ascension et retournent de nuit à Téhéran. Ils essaient ainsi de profiter au mieux de leur congé hebdomadaire qui commence en général le jeudi midi jusqu'au samedi matin. Mais, selon notre guide, avec un programme aussi court, peu sont en état de pouvoir atteindre le sommet. Le vendredi 27 juin il y avait entre 100 et 120 personnes à Bargah-e-Sevom, le lendemain soir nous étions seuls sur la montagne ! A part le cœur de l'été où il peut y avoir jusqu'à 200 – 300 personnes qui tentent le sommet, la montagne est peu fréquentée en dehors du jeudi et vendredi.

A noter qu'une compétition est organisée régulièrement pour l'ascension du Damavand, et que les meilleurs temps sont d'environ 3h de Gusfand Sara (3000m) au sommet du Damavand (5671m) !

Nous avons, quant à nous choisi un programme beaucoup moins « ambitieux » au niveau du timing afin de profiter un peu mieux de notre séjour et aussi d'avoir la possibilité d'effectuer des tentatives supplémentaires en cas de mauvaises conditions.

En passant une semaine sur cette montagne on a pu la vivre pleinement, tout en s'acclimatant en douceur, depuis les pentes inférieures, parmi les champs de pavots en fleurs, jusqu'au désert minéral d'altitude, et enfin jusqu'à la neige et la glace des pentes sommitales. Des moments intenses passés avec les montagnards iraniens, touchants par leur gentillesse et leur générosité naturelle ou avec les bergers et leurs troupeaux de chèvres et de moutons, qui nomadisent jusqu'à la limite des dernières plantes. Des journées lumineuses et chaudes, mais aussi du froid, du vent, des chutes de neiges, des orages menaçants, puis des conditions optimales pour le sommet



Mosquée au coucher de soleil, camp Gusfand Sara (3050m alt), Damavand



Groupe d'Iraniens, candidats au sommet, camp Gusfand Sara (3050m alt), Damavand





Berger et ses moutons



Portage par mules, près du camp intermédiaire (env. 3700 m d'alt.)



Champ de pavots et prairies depuis le camp de Gusfand Sara (3500 m alt), Damavand

Sommet, lundi 3 juillet 2006

Les orages ont commencé par s'espacer avant de cesser vers la fin de la nuit. A 5h15, petit coup d'œil à l'extérieur, le ciel est totalement dégagé et le soleil éclaire déjà le fond de la vallée. Le camp est encore à l'ombre de l'arête Est et recouvert d'une petite couche de neige. Il fait relativement froid, mais contrairement à la veille, il n'y a pas du tout de vent. Dans la tente d'à côté le brûleur à gaz est en action, il faut vraiment se dépêcher afin de ne pas manquer cette fenêtre météo. Vers 6h on peut enfin prendre une tasse de thé et manger une barre de céréale, le soleil commence maintenant à réchauffer la tente. Il est déjà 6h25 lorsque l'on se met en route. Plusieurs sentiers, dont on reconnaît

*Camp supérieur de Barg-e Sevom (4150 m)**Coucher de soleil, camp intermédiaire (3700 m)*

la trace sous la neige, partent au dessus du camp et se suivent en se recoupant le long de l'une des nombreuses côtes rocheuses qui montent en direction du sommet de la montagne. Elles délimitent d'énormes névés, qui occupent le fond des ravines radiales, ils nous seront bien utiles à la descente. Mais, pour le moment il s'agit de monter. Proche de l'arête on est à l'ombre et au froid, jusqu'à ce que la trace débouche vers 7h30 sur le haut de la crête. On est monté de 300 mètres, le rythme est bon, petite pause au soleil. La voie continue sur la crête rocheuse, la pente est particulièrement raide sur cette section mais ne présente aucune difficulté. La couche de neige tombée ces deux derniers jours offre une trace agréable et stable, évitant des glissades sur le gravier. Après trois heures de montées on se trouve à peu près à la hauteur de la cascade de glace (Abshar Yakhy). Elle représente un bon repaire pour les grimpeurs, car située à la limite des 5000 m. On contourne par la gauche une impressionnante pente de neige en s'élevant dans une zone rocheuse assez escarpée. La neige, sous l'action du vent, s'est fixée sur les rochers effilés de l'arête en formant des myriades de petites pointes, créant d'éphémères sculptures. Vers 5300 m la pente s'est radoucie et la progression devient plus agréable. Des émanations de gaz sulfureux commencent à se manifester, on entre dans la zone des fumerolles. Par endroits le vent a complètement balayé la neige de la surface, et, sur le sol altéré, on peut apercevoir de beaux cristaux de soufre. L'approche du sommet nous rend serein, à moins d'une grosse défaillance, il ne devrait plus nous échapper. Par de petits zig-zags on rejoint le bas des rochers à l'aplomb du sommet. Encore un petit effort



dans la dernière pente raide et bien enneigée et, à 11h55, on atteint les gros blocs sommitaux, couverts de plaques commémoratives. Ces rochers nous abritent du vent qui balaie le sommet en transportant des nappes de brouillard, ne donnant que de brèves ouvertures sur le cratère sommital. Plusieurs cadavres momifiés de chèvres gisent sur le sol, plusieurs histoires nous ont été racontées pour expliquer leur présence incongrue à près de 5700 m d'altitude. Une tasse de thé, quelques photos souvenirs et à 12h25 on amorce notre descente. On choisit les endroits où la neige est la plus profonde (il y a jusqu'à 30 à 40 cm de poudreuse) afin de glisser rapidement et sans trop d'effort vers le bas de la pente. Après 300 m de descente, on aborde le



haut d'un immense névé. Celui-ci est recouvert de neige transformée, ainsi, malgré la très forte pente, on s'y engage pour une descente fort bien contrôlée

Montée vers le sommet, à l'approche de la zone de fumerolles vers 5300 m



de près de 1000 m, qui nous emmène en une trentaine de minutes environ 200 m au-dessus de Bargah-e Sevom Le brouillard a fait son apparition pendant la descente, mais il ne nous reste maintenant plus qu'à traverser quelques rochers pour rejoindre le sentier qui descend vers les tentes où l'on arrive à 14h ■

Coordonnées de notre guide : Majid Doroodgar, PO Box 17645-338, TEHRAN / IRAN, m_doroodgar@Yahoo.com



Région sommitale Damavand juillet 2006



Photo J.-M. Seigne

Pavots sur les pentes du Damavand



Eruption du Nyamulagira (RDC): contrairement aux apparences ce n'est pas une éruption latérale du Nyiragongo, dont la masse imposante apparaît au second plan avec son puissant panache volcanique mais bien une fissure éruptive provenant du Nyamulagira (à gauche, non visible sur l'image) , situation au début décembre 2006 (remerciements pour la photo © J.Durieux UN Program Manager/OVG).

Chères et chers délicieux membres SVG, comme de coutume et immédiatement après l'assemblée générale (19h00), nous vous proposons le traditionnel repas annuel de la SVG à la Maison de Quartier de St Jean (sur la voie ferrée, parking Planète Charmilles), le **vendredi 19 janvier 2007** à 20h00.

Menu 2007

Apéros*

St Jacques parfumé aux galanga et combawa sur lit de chou vert,
mesclun au balsamique

Poulet de Bresse au coco, gingembre et safran
Gratinée de christophines au massalé
Riz thaï aux feuilles de citronnier

Parfait à la liqueur de verveine et son coulis d'agrumes au basilic

Jus de fruits, Vins, Thés, Cafés, infusions, etc...

Prix: 38.- par personne
(à payer sur place au début du repas)

* Apéro offert par la SVG, les boissons ne sont pas comprises dans le prix du repas (Thés, cafés, infusions seront gracieusement offerts).

Contacts: **Marc Baussière**, Vi-Longe 7A, 1213 Onex, Tel : 022.736.64.10
Linus 022.796.66.68

Bulletin d'inscription à renvoyer avec une insondable célérité à:

Marc Baussière, Vi-Longe 7A, 1213 Onex, Tel : 022.736.64.10

Nom:

Prénom:

Nombre de personnes:

NB. Il est impératif d'annoncer au moins 3 jours avant le repas votre désistement! Merci d'avance.

N.B.: les volontaires pour un petit coup de main **jeudi soir 18 janvier** sont les très bienvenus, tél. au 022.796.66.68... il y a toujours quelques bonnes bouteilles à déguster... ainsi que le vendredi à partir de 17h00, merci d'avance!

Recettes SVG 2007

Sauté de St Jacques au galanga et combawa sur lit de chou frisé, mesclun au balsamique et Porto

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 12 belle noix de St Jacques sans corail
- 2 Citrons verts
- 30 gr de galanga
- 1 combawa
- Poivre, sel
- Mesclun

Placez les St Jacques dans un plat. Râpez le galanga et un peu de zeste de combawa sur les St Jacques, ajouter le jus des deux citrons verts. Réservez une heure au frais.

- ½ Chou frisé
- 1 dl de Chardonnay
- Beurre
- Poivre, sel

Coupez finement le chou, le faire revenir dans du beurre, bien brassez puis déglacer au vin. Cuire 5-10 min. (Surveillez et ajouter un peu de vin si nécessaire). Salez, poivrez, placer sur assiette. Eponger les St Jacques avec du papier ménage. Quand les invités sont à table, chauffer le beurre jusqu'à ce qu'il commence de grésiller, jetez-y les mollusques, cuire à feu très vif une minute sur chaque face, salez poivrez et servez derechef ! (On peut aussi déglacer le fond avec un peu de vin blanc. Vous pouvez accompagner ce plat avec un petit mesclun au balsamique et porto :

Vinaigrette :

- 1 cuillère à soupe de jus de citron vert
- 1 cc de cardamome
- 2 cs huile olive
- 1 cs de bon Porto
- 1 schlouk de vinaigre balsamique, poivre, sel

Poulet au coco, curry, galanga et safran

Ingrédients (pour 4 personnes)

- 1 bon poulet (environ 1, 243 kg)
- 2 dl. de bon vin blanc
- 2 oignons rouges

- 3 gousses d'ail
- Gingembre thaïlandais (=Galanga), 20-30 gr
- Jus d'un demi-citron
- 1 boîte de lait de coco (300 gr)
- 2 sachets de safran
- 1 cuillère à café aromate
- 1 cuillère à soupe curry doux (essayer celui de Patak's, Mild que l'on trouve à Londres, à Brisbane ou plus simplement chez mama Migros, Etrembières)
- 1 cuillère à café cardamome
- 1 tour de moulin de coriandre en grains
- Poivre, sel

Le piment est facultatif, d'autant plus si vous servez (comme je vous connais!) un excellent vin rouge par exemple, un Chorey-les-Beaune 2004 de Tollot-Beaut.

Faire dorer le poulet en morceaux, ajouter l'oignon et l'ail, environ 1 min, déglacer avec le vin, puis ajouter le tout. Cuire environ 3/4h -1 heure. Enlever un peu de gras de coco surnageant (histoire que les invités ne passent pas tout de suite à l'Alka-Seltzer). Servir avec du riz cuit avec des feuilles de combawas, et avec une petite salade, ou un gratin de chou chou par ex (voir ci-dessous).

Le poulet peut être avantageusement remplacé par du lapin ou de la pintade.

N.B. cette recette est meilleure si vous la préparez la veille! En plus, vous ne galopez pas quand les invités arrivent bêtement à l'heure!

Gratin de chou-chou

Ingrédients (pour 4-6 personnes):

- 1kg de chou-chou (ou christophine ou chayotte, c'est la même bestiole...)
- 100 gr gruyère salé râpé
- 30 gr beurre
- 2dl crème
- Muscade, sel, poivre

Peler les chouchous, enlever le noyau, couper en dés, précuire dans le l'eau salée bouillante environ 1/4 heure. Beurrer un plat à gratin, placer les dès de chouchous égouttés, saupoudrez de fromage, dispersez de petites noix de beurre, ajouter la muscade, le sel et le poivre puis verser la crème. Placer au four à 180-200° jusqu'à "gratinage magnifique" (environ 30-40min).

Variante testée le 19.01.2007 :

Ingrédients (pour 4-6 personnes):

- 1kg de chou-chou (ou christophine ou chayotte, c'est la même bestiole...)
- 20 gr de colombo
- 0,5 dl d'huile d'olive vierge
- Muscade, sel, poivre

Peler les chouchous, enlever le noyau, couper en dés, précuire dans l'eau salée bouillante environ 1/4 heure. Beurrer un plat à gratin, placer les dés de chouchous égouttés, saupoudrez de colombo, de muscade et de poivre, saler et verser l'huile d'olive. Placer au four à 180-200° (environ 30-40min).

Parfait à la liqueur de verveine et son coulis d'agrumes au basilic

Ingrédients pour 4-6 personnes:

- 70 gr sucre Mascovado
- 1 dl. de liqueur de Verveine*
- 3 jaunes d'œufs
- 2 blancs d'œufs
- 1 Sachet de sucre vanillé
- 400 ml. crème entière

- Fouetter les jaunes d'œufs avec le sucre et le sucre vanillé jusqu'à que le mélange blanchisse, ajouter la liqueur (ou l'infusion préalablement refroidie...).
- Fouetter la crème, incorporer.
- Battre les blancs d'œufs en neige ferme, incorporer au mélange délicatement à l'aide d'une spatule et verser dans un moule à cake. Congeler. Sortez la glace 5 minutes avant de servir.

* Vous pouvez remplacer la liqueur par une infusion dans 1 dl de crème avec de la verveine fraîche (ou même avec de la verveine séchée) portée à ébullition et laisser tirer 10 min.

Coulis d'agrumes au basilic

- 2dl. de jus d'orange
- 1/2 dl. de jus de citron vert
- 1dl de Grand-Marnier
- 1 cs de sirop de pêche
- Le zeste d'une demie orange et d'un demi citron vert
- 1 fruit de la passion
- Un bouquet de basilic

Portez à ébullition le jus d'orange avec les zestes, le sirop et le Grand-Marnier. Laissez réduire de moitié (prévoir 30-50 min, surveillez !), bien brasser. Filtrer.

Ajoutez le fruit de la passion (les grains et le jus, pas le fruit entier...), le jus de citron et le basilic. Passez au mixer. Placer au frais (ce coulis se conserve soit congelé, soit quelques jours au réfrigérateur). Servir frais comme accompagnement.